Nina Catach (ed) Dictionnaire historique de l'orthographe française

Catherine Détrie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3018>

DOI : 10.4000/praxematique.3018

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 195-197

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Catherine Détrie, « Nina Catach (ed) Dictionnaire historique de l'orthographe française », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 24 | 1995, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3018>

Nina CATACH (ed.)

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE,
Trésors du français, 1994, 1327 p.

Après avoir consacré de nombreuses années à la réflexion sur la structure du système graphique du français, comme sur son histoire, après avoir exprimé fréquemment son souhait d'une réforme de l'orthographe du français, après avoir démontré gaiement *Les Délires de l'orthographe*, Nina Catach se lance dans l'aventure du dictionnaire historique et propose une histoire graphique des mots français, c'est-à-dire de leur aspect visuel, écrit (seul moyen d'appréhension d'un mot ancien, « petit monument archéologique » selon ses dires). Le point de vue est large, au regard de l'écriture, phénomène visible témoignant de l'invisible (étymologie - pas toujours facile à reconstituer -, prononciation, sens en relation avec les choix graphiques -*ciels/cieux*-, décisions collectives ou individuelles concernant la graphie etc...).

Son pari ? Rendre compte de tous les phénomènes graphiques survenus pendant les presque cinq siècles que représente la période qui va du premier ouvrage lexicographique d'importance du XVI^e, le *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne, d'après sa dernière édition (1549), qui a servi de modèle orthographique dans les milieux savants, à la dernière édition complète du *Dictionnaire de l'Académie* (1935), sans oublier tous les dictionnaires qui ont témoigné de l'histoire de la langue, en particulier le Richelet (1680), le Furetière (1690), les Féraud (1761 et 1787), le Littré (1873-1883), le Darmesteter et Hatzfeld (1889-1901).

Le résultat ? Environ 18000 entrées qui collationnent les graphies du mot-vedette dans l'ordre chronologique, répertorient sa catégorie grammaticale, ses variations en genre et nombre s'il y a lieu, ses sens, son étymologie, sa forme en ancien français, sa prononciation (variations incluses), ses homonymes, et l'analyse des différents phénomènes observables (ce qui est aussi la rubrique la plus passionnante, puisqu'elle s'attache à démontrer la spécificité du mot en question). Ainsi apprend-on qu'*accoter* (appuyer d'un côté), p. 15, a changé six fois de graphie depuis 1549, dans l'ordre *accoster*, *accoter*, *accotter*, *acotter*, *accotter* pour revenir enfin à la graphie de 1606 *accoter*. L'article présente ensuite l'étymologie du mot (lat. *accubitare* = se coucher), les formes de l'ancien français (*acuter*, *acoster*, *acouder*), sa spécificité (double) : la contamination *accoster/accoter* d'une part, les hésitations entre *-oster/-otter/-oter* d'autre part. On proposera un deuxième exemple : le verbe *abattre* s'est d'abord écrit *abbatre* (1549, 1564), puis *abbattre* (1606), il présente deux graphies en 1694 (*abbattre* pour le mot-vedette, *abbatre* pour la table alphabétique), revient à une seule graphie (*abbattre*) en 1718, la graphie moderne étant attestée en

1740. Sa spécificité est liée au redoublement ou non des consonnes *b* et *t* (cf. le flottement manifesté par l'opposition graphique de *combattre* et *combativité*). Pour ce qui est de l'humble légume-racine orangé, quelle aventure orthographique : de *carote* à *carrote* à *carotte* ! Quant à ce piège qu'est le mot *accueil* pour les petits Français soumis aux pensums orthographiques, on découvre avec étonnement qu'il n'a jamais subi aucune variation orthographique : il devrait donc être ancré dans la mémoire collective.

A la suite de ces articles, le *Dictionnaire* propose 148 paragraphes de synthèse, qui étudient les principaux types de modifications orthographiques, qu'il s'agisse de phénomènes phonétiques et phonogrammiques (alternance vocalique, *h* diacritique, tréma par exemple), ou graphiques (consonnes doubles, lettres grecques *ph/f*, *th/t*, *yl/i* etc..., distinction graphique d'homophones, modifications graphiques concernant les mots composés : soudure ou trait d'union?), ou de modifications liées à des phénomènes phonétiques divers (épenthèse, métathèse, assimilation, dissimilation), ou à un changement de catégorie grammaticale. Suivent une liste de 15390 mots classés par type de modification et un index général des mots et formes cités dans les articles, avec renvoi au mot vedette. Le dernier mot de cet index *-zucré-* renvoie le lecteur à *sucre*, orthographié *zucré* ou *cucré* au XII^{ème} siècle (italien *zuchero*, lui-même de l'arabe *suk-kar*. Le premier le renvoie à *abandon*, l'article pointant l'agglutination (*a bandon* > *abandon*) d'une part, l'hésitation entre le redoublement de *b* ou non d'autre part (*abbandon*, sur le modèle de l'assimilation des préfixes latins). Le dernier point envisagé concerne la variante lexicale *abandonnement*. L'article montre combien a été lente la fixation phonique et graphique.

Le travail de N. C. et son équipe, en tous points remarquable, associe une démarche scientifique synthétique et une analyse rigoureuse des phénomènes graphiques, assortie d'explications, toujours d'un grand intérêt. Ce *Dictionnaire historique de l'orthographe française* rappelle utilement qu'un mot est « une unité changeante et complexe, formée en un point donné de l'histoire par un équilibre fragile entre une ou plusieurs graphies, une ou plusieurs phonies et un ou plusieurs sens ». Ainsi plus de la moitié des entrées du *Dictionnaire historique de l'orthographe française* ont été modifiées graphiquement au moins une fois, toutes les modifications enregistrées représentant 25548 formes différentes (variations liées à des sons nouveaux issus d'anciennes diphtongues, aux consonnes palatales, aux consonnes doubles et aux consonnes muettes le plus souvent) : de quoi relativiser à tout jamais l'idée d'une orthographe sacro-sainte, intangible, et prouver que chaque époque a engendré son ou ses français. Au regard de la turbulence graphique des mots au cours de leur histoire (liée aussi à l'évolution des techniques typographiques), les réformes de l'orthographe ne touchent qu'une infime partie du vocabulaire, et ne devraient donc pas entraîner

des positions aussi radicales que celles de 1991. Mais le mot *orthographe* lui-même est fortement idéologique, l'élément *ortho-* référant à une norme, qui à elle seule justifie le rôle de sélection sociale joué par l'orthographe.

On conclura par une interrogation toute personnelle : indubitablement le rapport à l'écrit va être profondément modifié par la généralisation de l'outil informatique, mais nul ne peut prédire dans quel sens se fera cette évolution. Les logiciels de traitement de texte proposant systématiquement un vérificateur d'orthographe, la relation à l'orthographe va-t-elle aller dans le sens de la dédramatisation, donc d'une ouverture vers la réforme, ou dans le sens du raidissement, le vérificateur imposant sa norme comme un absolu en soi (ce qui serait aussi un figement de la langue allant à l'encontre de l'évolution constatée par N. C., et de l'histoire même de la langue) qui serait incapable d'absorber les changements, et qui, par là même, creuserait radicalement le fossé entre un oral qui bouge, apte à suivre l'évolution sociale, et un écrit à jamais immobile, une langue morte en quelque sorte?

Catherine DÉTRIE